

LE LEADERSHIP FÉMININ DANS L'ÉTAT ACTUEL DE NOTRE PAYS

DES INCANTATIONS RHÉTORIQUES AU PRAGMATISME DE L'ACTION

KÄ MANA,
Directeur du
programme
« Université
alternative pour
l'éducation des jeunes
à la transformation
sociale » à l'Institut
interculturel dans la
région des Grands
Lacs (Pole Institut).
godefroidkngd@
gmail.com

J' ai l'intention de partager ici les réflexions que m'inspire aujourd'hui le thème du leadership des femmes dans l'état actuel de notre pays. Il s'agira avant tout de porter un regard sur ce que nous vivons depuis l'alternance politique où la RD Congo est engagée depuis le début de l'année 2019, de voir ensuite quelle place les femmes y ont occupé et d'ouvrir enfin des perspectives pour leur engagement dans les enjeux essentiels de la transformation de notre nation et de la construction de son futur.

L'état actuel de notre nation

Depuis le mois de janvier 2019, notre nation est entrée dans une ère que beaucoup d'entre nous au Congo ont considérée comme une ère de grands rêves, de grands desseins et de nouvelles espérances de changement radical dans tous les domaines de notre vie. Comme à chaque fois qu'une nation parvient à sortir d'un ordre global où les fruits dont elle a bénéficié n'ont pas dépassé les fleurs de ses utopies, nous avons accueilli l'alternance comme une opportunité non seulement pour recueillir les fruits du passé, mais surtout pour conduire les acquis de ces fruits à un mûrissement certain et à l'efflorescence d'un présent prometteur et d'un futur radieux.

C'est cette volonté de recueillir la fécondité du passé dans le souffle d'une nouvelle dynamique de création du nouveau Congo qui nous a fait inventer la formule de gouvernance sous laquelle nous avons placé notre pays : la coalition comme mode d'être, comme forme de gouvernance et comme formule du « vivre ensemble » dans une même volonté de bonheur partagé.

Dans toutes les douleurs d'enfantement de cette manière du vouloir « vivre ensemble », nous avons cherché à donner à la nation une énergie du « rêver ensemble » un nouveau Congo et de « l'agir ensemble » pour le construire.

Ce rêve d'être ensemble et d'agir ensemble pour construire un Congo nouveau, nous voyons chaque jour à quelles difficultés il est confronté, à quelles limites il butte et à quelles forces d'entropie il se cogne.

Nous connaissons les pesanteurs d'involutions qu'il subit : les tentations du retour en arrière et la soif du rétropédalage pour revivre comme avant, chez certains ; la nostalgie de se renfermer dans les vieilles habitudes et les vieilles mentalités, chez certains autres ; et le refus, chez certaines d'autres encore, de se tourner vers l'avenir et de s'engager sur le nouveau chemin de la construction d'une nouvelle société.

Nous connaissons aussi, en un temps record, le poids des vieux démons de l'homme congolais : l'indéboulonnable corruption des esprits et des institutions ; les détournements effarants des deniers publics et l'accaparement des richesses de la nation par certains citoyens vite devenus intouchables ; l'incompétence érigée en art de vivre et la médiocrité généralisée que le Cardinal Monsengwo avait déjà dénoncée du temps qu'il tenait en ses mains les rênes du diocèse de Kinshasa et le leadership spirituel de l'Église catholique au Congo.

Actuellement, nous sommes dans l'année des actions concrètes décrétée par le chef de l'État, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo. Un principe, un mot d'ordre est censé conduire la vie et la gouvernance au cœur de cette année : « le peuple d'abord. » Cela signifie que les actions à mener doivent obéir aux attentes fondamentales et aux besoins primordiaux des populations.

Sous l'angle de cette exigence, rien de vraiment significatif n'a encore été fait. Tout reste à faire et l'objectif est de concentrer toutes les énergies du gouvernement et du peuple congolais sur les initiatives, les engagements et les actions qui s'imposent aujourd'hui. À savoir : les actions de lutte contre la misère ; les actions de promotion de la santé et du bien-être des populations ; les actions de promotion de l'éducation de la jeunesse ; et les actions de sensibilisation à la conscience citoyenne.

En même temps, nous avons le devoir d'être sensibles à l'image de notre pays dans le monde et au rayonnement de notre présence parmi les nations. Cette exigence demande que toute notre nation soit sensible à ce qui se passe dans le monde et à la manière dont nous devons nous organiser pour être à la hauteur des défis et des enjeux mondiaux pour y répondre à partir d'une vision globale de notre destinée parmi les nations.

Dans toutes les initiatives à lancer pour la réussite de ces actions, il y a lieu de comprendre que la question du leadership a une importance capitale pour notre pays.

Au cœur de la question du leadership

Cette question est avant tout la question de l'esprit à développer et de la culture à promouvoir pour que le Congo ait en son sein des personnalités fortes et des tempéraments féconds qui indiquent fortement le chemin à prendre, la voie à suivre, les valeurs à promouvoir et les utopies à intensifier pour que notre nation soit une nation prospère, correctement gérée et administrée.

Cela exige essentiellement que nous ayons une économie solide et une politique cohérente, alimentées par des objectifs clairs au nom desquels nous orientons les grandes décisions à prendre concernant notre présent et notre futur.

Avons-nous aujourd'hui ce leadership culturel, économique et politique pour éclairer et conduire la destinée de notre nation ? La réponse à cette question n'est pas de l'ordre du oui ou du non. Elle est de l'ordre d'un devoir radical : nous avons actuellement l'obligation de nous doter de ce leadership. À l'échelle culturelle comme à l'échelle économique et à l'échelle politique.

Culturellement, nous avons longtemps souffert dans notre pays d'une absence d'un ordre de valeurs communautaires clairement visibles pour fertiliser un système économique et un champ politique de grande envergure. Nous sommes connus plus pour les pesanteurs de nos antivalueurs que pour la fertilité de nos valeurs. Il est temps que nous pensions et construisions un Congo des valeurs nationales communes. C'est l'une des tâches primordiales de ces temps d'alternance que nous vivons aujourd'hui dans notre pays.

Économiquement, les reins du Congo ne sont pas encore pleinement solides. Depuis l'indépendance de notre pays, nous n'avons pas encore vaincu l'extraversion de notre économie. Nous n'avons pas pu sortir notre pays de sa dépendance de l'économie minière et des aléas que cette dépendance entretient. L'énigme congolaise qui consiste à être un pays riche où les populations sont extrêmement pauvres demeure entière. Il est temps maintenant de la résoudre de manière positive en construisant une économie diversifiée et qui soit réellement une économie du bonheur partagée. C'est l'une des tâches primordiales de ces temps d'alternance que nous vivons aujourd'hui dans notre pays.

Politiquement, l'ère de la coalition n'a pas encore donné toute la fécondité que nous attendons d'elle dans notre pays. Nous n'en maîtrisons ni la philosophie, ni les ambitions, ni les méthodes, ni les stratégies. Cela fait que notre politique n'obéit pas encore à son principe de base : « Le peuple d'abord. » Il est temps que nous enracinions notre gouvernance sur ce principe. C'est l'une des tâches primordiales de ces temps d'alternance que nous vivons aujourd'hui dans notre pays.

Dans un pays où les femmes sont exclues du leadership

Dans le contexte que je viens de décrire et la forme qu'y prend la question du leadership, il faut être aveugle pour ne pas voir que tout y est globalement dominé par les hommes, leur esprit, leurs intérêts et leurs ambitions. Les valeurs sociales, les structures institutionnelles, les normes de vie et les rêves individuels sont déterminés par une vision du monde où le genre masculin s'est imposé de tout son poids. Il suffit d'observer attentivement ce autour de quoi nos populations tournent et s'activent, il suffit d'analyser ce qui compte vraiment pour la vie de nos concitoyens pour se rendre compte de la domination masculine dans notre société et dans les orientations du leadership.

Je signalerai avant tout la culture de la violence qui a transformé une large partie du territoire national en un champ d'insécurité chronique, avec des zones dominées par des groupes armés qui terrorisent les populations, des chefs de guerre qui règnent comme des potentats en dehors de tout contrôle de l'État, avec des viols massifs de femmes qui ont fait d'une des régions de notre pays la capitale mondiale du viol. La violence est devenue un mode de vie dans les rues de nos villes où le banditisme, les enlèvements d'enfants, les assassinats et la loi des bandes de jeunes sont devenus monnaie courante. Même dans les structures éducatives comme les universités, on assiste à la montée des violences visibles ou sourdes dont les harcèlements des filles, et les phénomènes des points sexuellement transmissibles sont des signes manifestes. Je ne peux pas ne pas signaler les violences conjugales dont les femmes souffrent énormément dans notre société sans qu'aucune lutte ne soit lancée à grande échelle par les institutions juridiques de notre pays.

Dans toutes ces violences, la culture de ce que l'on appelle aujourd'hui « la masculinité toxique » est dominante et sert de phare au leadership de la force, de la puissance et des comportements dictatoriaux que notre peuple exalte et réclame même de la part des autorités publiques pour pouvoir vaincre l'impunité dans notre pays. Il n'y a qu'à entendre la nostalgie que beaucoup dans nos populations ont aujourd'hui de Mobutu dans sa stature de mâle dominant et de féroce chef sans pitié pour sentir à quel point notre société est atteinte par la pathologie du leadership masculin de type dictatorial. Il suffit qu'un scandale de détournements de fonds publics éclate, il suffit qu'on ait vent des comportements de corruption dans la sphère de la direction du pays pour que nos populations s'émeuvent et exigent des punitions fortes, sans que l'on se soucie vraiment des règles juridiques et de ses lenteurs, ni même de la présomption d'innocence qui doit profiter tout le monde.

En fait, notre leadership est dominé par l'esprit masculin de la puissance agressive. C'est pour cela que nos institutions publiques sont toutes ou

presque entre les mains des hommes qui y développent des attitudes d'hommes. Les femmes n'y ont qu'un rôle figuratif, esthétique, cosmétique, pour faire croire que l'on respecte l'air du temps où il est chic de montrer qu'on respecte le genre, quitte à ne le faire qu'en surface, avec des gestes purement symboliques et sans consistance, comme la nomination des femmes à quelques postes de responsabilité.

Au cœur de la culture de la violence animée par une masculinité toxique et dominatrice, dont les valeurs fondamentales sont la puissance et la force brute, il y a l'argent : l'argent comme impressionnant symbole du pouvoir que l'on exerce sur les autres ; l'argent comme moyen d'asservir les gens ; l'argent comme principe absolu de rendre ceux qui ne l'ont pas corvéables à merci. Certains de nos musiciens ont compris ce rôle de l'argent dans la société et les liens qu'il crée entre les hommes. Le musicien Tabu Ley Rochereau l'a chanté en le présenter en même temps comme « le corps du Diable et le Dieu sur la terre », une bonne manière d'en montrer la perversité profonde et la puissance infinie. Cette perversité et cette puissance, du point de vue du leadership social, est au service de la violence qu'anime aujourd'hui la domination masculine. Elles mettent la richesse de la nation entre les mains du pouvoir masculin.

C'est pour cela que dans le champ économique comme dans le champ politique, les hommes font main basse sur l'argent. Ils s'en emparent, ils l'amassent, ils le détournent à leur guise et le mettent au service de leur pouvoir. Ils deviennent ainsi des prédateurs dans leurs propres pays. Leur leadership devient un leadership du vol, du détournement des fonds publics, d'exploitation de leur peuple et de réduction des populations à la misère au profit d'une petite classe des riches souvent sans foi ni loi.

Dans l'univers de l'argent, rares sont les femmes qui arrivent à maîtriser les règles de la jungle masculiniste et s'imposent dans la violence du leadership de la masculinité toxique. C'est pour cela que dans notre pays, l'univers de l'argent, c'est-à-dire l'univers du pouvoir de l'économie, est essentiellement masculin. C'est pour cela que cet univers est pourri par la violence, pollué par la soif de domination et gangrené par la perversité de l'immoralité sans limite.

Il en est de même dans le domaine du pouvoir politique. Tout actuellement est entre les mains des hommes, de la culture qu'ils ont développée et des mentalités de pouvoir qu'ils ne font que promouvoir à leur profit. Les grands postes de responsabilité, les hauts lieux de décision obéissent principalement et majoritairement aux logiques des intérêts du pouvoir masculin. Ce sont les hommes qui s'y présentent eux-mêmes comme de grands leaders. Dans les partis politiques, dans l'administration publique, dans les grandes entreprises de l'État, dans l'armée, dans les services de renseignement, rarement les femmes et l'esprit qu'elles sont censées

représenter et promouvoir sont à l'avant-plan. Toute la gouvernance obéit à ce que les valeurs de la masculinité représentent et promeuvent dans la société. On se demande si les femmes ont en politique, dans la gestion et l'administration des affaires, un esprit et des valeurs spécifiques dont elles peuvent féconder la société. Le fait même de se poser la question en ces termes montre à quel point la question du changement de l'esprit du leadership est fondamentale.

Dans le domaine de la vie intellectuelle et scientifique, la même exigence s'impose. Il suffit de chercher à savoir combien de femmes occupent les postes de direction dans les universités et dans le monde de la recherche de haut niveau pour s'en rendre compte. Malgré le fait que certaines facultés universitaires se féminisent de plus en plus et que le pourcentage des filles qui s'engagent dans la dynamique de la recherche augmente d'année en année, rien ne bouge fondamentalement dans la sphère du pouvoir universitaire. Ce n'est pas seulement la domination de la gent masculine dans cette sphère qui fait problème, c'est surtout la persistance de l'esprit masculiniste de violence et de domination dans le monde universitaire et scientifique qui est inquiétant pour le leadership social.

S'il en est ainsi dans tous les grands champs de la vie de notre nation, l'effort à fournir est maintenant temps de repenser complètement le style et la substance du leadership au Congo : passer d'un leadership de type masculin au leadership substantiellement féminin.

Le ferment du leadership féminin

De quoi s'agit-il exactement lorsqu'on parle du leadership féminin et qu'on le propose comme voie d'organisation sociale et de gouvernance nationale ?

Il ne s'agit pas de remplacer les hommes par les femmes et de croire que la question est simplement de jouer sur la loi du nombre.

Il s'agit d'autre chose, de quelque chose de plus fondamental et de plus radical : transfigurer les valeurs publiques et les intérêts communs, changer l'esprit et les tendances sociales les plus enracinées au fond de l'agir humain, repenser les priorités et les utopies de toute notre société.

Quand je parle du leadership féminin, je désigne ce renversement fondamental de la construction sociale de l'homme et de la femme comme type d'esprit : passer des antivaleurs de la violence qui caractérisent le leadership masculin aux valeurs fondamentales censées animer l'esprit féminin.

Pour préciser bien de quoi il est question, il faut entrer dans les débats qui ont embrasé nos sociétés contemporaines autour de la condition féminine et de la domination masculine.

Ces débats, c'est avant tout ceux qui ont animé le féminisme revendicatif pendant longtemps. Il s'agissait de faire refuser les conditions d'infériorisation et d'oppression faite aux femmes dans la société et de faire reconnaître à l'homme les droits fondamentaux de la femme comme être humain. On visait aussi de dire l'identité et le rôle éminents des femmes dans la société, et d'affirmer la différence sexuelle comme une dynamique d'enrichissement, grâce aux valeurs universellement reconnues comme celles du genre féminin. Contre la domination masculine, les valeurs féminines relevaient du champ de la coopération égalitaire entre l'homme et la femme. Elles sont celles de la collaboration, de la concorde et de la protection mutuelles. En fait, elles sont celles qui promeuvent la non-violence comme esprit pour la paix entre les humains et entre leurs sociétés, leurs cultures et leurs civilisations.

Aujourd'hui, on a tendance à considérer cette vision de la femme comme une image d'Épinal, une simple figure de style qui ne correspond à aucune réalité concrète. Le moment est venu de prendre au sérieux ce que l'anthropologie accorde comme substance de l'être à la gent féminine. Ce qui est considéré comme simple image d'Épinal, il faut le redécouvrir, en creuser la vérité et le placer au cœur de l'éducation et au sein de la nouvelle culture à placer sous le règne du leadership féminin.

On a tendance à sourire pas avec condescendance quand on entend le propos comme celui que j'évoque. On a tort : l'enjeu de fond dans le leadership féminin, c'est de passer d'une culture et d'une civilisation de la violence à la culture et à la civilisation de la non-violence. Face à notre monde actuel où la violence économique, où la violence politique, où la violence culturelle, mises ensemble, mènent l'humanité à sa perte, il n'est pas possible de ne pas voir que les valeurs de la féminité telles que le langage populaire les présente sont un ferment où se joue l'avenir de l'humanité. Elles sont des valeurs fécondatrices d'un autre monde possible. Aujourd'hui, le choix est clair : ou l'humanité prend la voie d'avenir que ces valeurs promeuvent et nous serons tous et toutes sauvés de la violence meurtrière que la civilisation de la masculinité a imposée au monde ; ou nous nous enfermons dans cette masculinité toxique, et le sort de l'humanité est scellé dans une destruction irrémédiable.

À ce niveau, le féminisme revendicatif apparaît pour ce qu'il est : un cri d'alarme, un gong d'éveilleur pour toute l'humanité.

Mais ce gong d'éveilleur ne nous réveillera vraiment que si, de la revendication souvent agressive qui l'apparente à un certain niveau à l'esprit du masculinisme qu'il combat, il se transforme lui-même en ce que l'air de notre temps actuel désigne par le mot « genre ». Le « genre » ; c'est le refus » de la séparation radicale que le féminisme revendicatif établit entre le monde de la masculinité et le monde de la féminité, entre la culture

masculine et la culture féminine, entre l'homme et la femme. Entre les deux mondes, il y a la vérité de l'humanité. Comme le dit Issam Maachaoux : *« Pas plus que la religion et la guerre ne sont les attributs d'un Dieu viril, la poésie et la paix ne sont les prérogatives d'une déesse douce et lascive. L'homme et la femme partagent tout. Humainement. Guerre et paix ; amour et haine, religion et poésie, bonté et méchanceté. Loin des « ismes » meurtriers. Toujours à l'écoute de la vieille sagesse orientale du yin et du yang. »*

Le « genre » joint et conjoint le masculin et féminin. Il propose une éthique de la création d'un monde autre que celui de la séparation, des antagonismes. Dans notre monde d'aujourd'hui, il a l'avantage de miser moins sur les défauts de la gent masculine et de la gent féminine que sur leurs qualités. Dans cette mesure, il propose de tâches nouvelles à mener ensemble, hommes et femmes, pour construire un nouveau monde possible.

Être ensemble, vivre ensemble, agir ensemble et rêver ensemble pour un autre monde possible, c'est à cela que le concept « genre » et la réalité qu'il désigne appellent.

Pour le leadership féminin, cela exige un travail d'affirmation ferme des valeurs de la féminité pour une nouvelle société, au-delà de la pure contestation de la masculinité toxique. À ce niveau, il ne s'agit pas seulement de vaincre la culture de la violence et les antivaleurs qu'elle promeut, mais de promouvoir la joie d'une économie de partage, d'une politique de générosité et d'une culture du bonheur, hommes et femmes ensemble et dans un même souffle.

Il revient à notre société d'engager les femmes sur une telle voie et d'offrir aux hommes la possibilité de s'offrir eux-mêmes un tel idéal de vie. Les hommes seront ainsi conduits à vaincre leur tentation de domination masculine pour penser et vivre les valeurs d'égalité et de paix heureuse. Ce dont il s'agit au fond, c'est d'une autre civilisation à créer, d'un autre mode de culture à faire resplendir.

Le leadership du genre vise cela. Ni plus ni moins. Il appartient aux femmes de montrer en quoi cela les concerne et concerne la transformation de l'homme congolais, de l'homme africain et de l'homme mondial.

Il faut, pour ce faire, passer du féminisme et du genre comme théories aux stratégies et aux pratiques concrètes de la transformation sociale, sur la base d'une politique, d'une économie et d'une culture fondées sur une anthropologie d'inter-enrichissement entre l'homme et la femme, fondement pour une humanité épanouie.

De la théorie à l'action

Aujourd'hui, le leadership féminin a le devoir de dépasser les théories du féminisme revendicatif et du genre comme projet de société égalitaire pour s'incarner dans des initiatives, des stratégies et des pratiques sociales de la féminité créative concrètement visible dans l'action.

En effet, ce que l'on attend des femmes leaders dans la société actuelle, c'est moins la flamboyance des discours tonitruants que le souffle des actions qui changent la société. Le choix à faire est sans équivoque : ou le leadership féminin s'impose par des actions concrètes ici et maintenant, et il devient crédible pour les valeurs qu'il représente ; ou il s'éternise dans des incantations ostentatoires, et il perd de sa consistance.

Il y a des domaines où l'on attend ses fruits en toute urgence et ses réussites avec grande passion. Ils sont trois :

1. *Le domaine de l'occupation du champ discursif dans la société.* Il faut que les femmes prennent la parole de manière efficace et responsable pour que leur parole ait du poids et impose une grande écoute partout comme une parole qui compte, qui se respecte et se fasse respecter. Il ne faut pas qu'elles parlent pour ne rien dire, ou pour des aboiements stériles. En public comme en privé, il convient qu'elles développent et répandent des idées novatrices qui visent l'émergence d'une nouvelle société. Quand le champ social sera envahi par une masse critique de femmes dont la parole exigera de tout le monde des comportements responsables, la société masculiniste sera ébranlée dans ses fondations et l'idéal d'égalité s'imposera de lui-même. Les femmes se feront respecter par la pertinence de leur message et la fécondité de leur verbe. Pour cela, leur leadership s'imposera dans la société parce qu'il sera le leadership de propositions concrètes, grâce au souffle de son esprit qui flamboiera même au cœur des hommes.
2. *Le domaine des grands rêves sociaux et des grands desseins nationaux.* Le leadership féminin doit faire rêver la société et la faire vibrer pour les grands changements qu'il propose. C'est dans la mesure où il innove, où il fait luire de nouvelles réalités qu'il passionnera et mobilisera les esprits autour de la nouvelle société à créer. Il faut que les femmes leaders offrent d'autres desseins que les desseins masculins : une autre culture, une autre politique, une autre économie, un autre projet de société. Tout cela fécondera des hommes passionnés par le désir de transformer l'ordre du monde grâce aux valeurs de la féminité créative.

3. *Le domaine du développement organisationnel et de l'efficacité dans l'action.* Pour une femme leader, l'essentiel est moins dans ce qu'elle dit que dans la cohérence entre ce qu'elle dit et ce qu'elle fait. Dans nos sociétés actuelles, on attend d'elle qu'elle devienne le sujet de ses propres actions, de ses nouvelles manières d'organiser concrètement la société et d'ouvrir voies pour orienter autrement le destin de la nation et du monde. Là où il n'y a pas de réalisations visibles, il n'y a pas de leadership convaincant. Cela doit être une règle pour le leadership dans notre société, surtout quand il s'agit des femmes.

Conclusion

Du féminisme revendicatif à l'exigence de la féminité créative, en passant par le grand souffle du « genre », on voit surgir dans notre société actuelle des exigences d'un leadership féminin qui devra irriguer les mentalités et les imaginaires sociaux. Son enjeu est de passer de la rhétorique incantatoire sur la condition féminine aux actions concrètes de construction d'une nouvelle société. Celle-ci doit être une société de non-violence dans son esprit et ses pratiques, autour d'une économie du bonheur partagé, d'une politique de la solidarité et de la générosité, d'une culture d'inter-enrichissement entre les hommes et les femmes. C'est parce que je crois en cette nouvelle société que j'ai voulu partagé avec vous mes réflexions sur le leadership féminin dans notre société actuelle. ■